

AUTORRETRATO A LOS OCHENTA AÑOS

Nunca pensé pasar mis ochenta años
en el año de la plaga y de la plebe gobernante.

Pero aquí estoy recluido en mi casa
de la ciudad de México, acompañado por Betty,
mi esposa de toda la vida,
y por tres gatos ferales que llegaron de la calle;
ah, y por una imagen de la Virgen del Apocalipsis
alumbrada día y noche en la pared de la escalera.

Chloe y Eva, mis hijas, gemelas astrales,
se han convertido en madres espirituales,
y Josefina, mi nieta única, se ha vuelto una abuela
lúdica.
Están en Londres y Brooklyn, separadas de nosotros,
detrás de ventanas viendo y oyendo
pasar las ambulancias de la muerte.

Hay paraísos que no tienen país
y mis soles son soles interiores,
y el amor, más que el sueño
es una segunda vida,
y lo viviré hasta el último momento
en la estupenda cotidianeidad del misterio.

Rodeado de luz y de gorjeo de pájaros,

vivo en un estado de poesía,

porque para mí, ser y poetizar es lo mismo.

Por eso quisiera, en estos días finales,

como Tiziano, representar una vez más el cuerpo humano.

Polvo seré mas polvo enamorado.

HOMERO ARIDJIS

Autoportrait à quatre-vingts ans

Jamais je n'aurais cru passer mes quatre-vingts ans

dans l'année de la peste et d'un pouvoir populiste.

Pourtant me voici reclus dans ma maison

de la ville de Mexico, avec Betty,

l'épouse de ma vie entière,

et trois chats sauvages tout droit sortis de la rue ;

ah et puis une image de la Vierge de l'Apocalypse,

Au mur de l'escalier éclairée nuit et jour.

Chloe, Eva, mes filles, jumelles astrales,

devenues des mères spirituelles,

et Josefina, ma seule petite-fille, changée en aïeule
joueuse,
à Londres et à Brooklyn, loin de nous,
elles voient et entendent derrière les vitres
passer les ambulances de la mort.

J'ai des paradis qu'aucune contrée n'abrite

et mes soleils sont des soleils intérieurs,

et l'amour, plus que le rêve
est une seconde vie,
je le vivrai jusqu'à la dernière heure
dans la quotidienneté stupéfiante du mystère.

Environné de lumière et de chants d'oiseaux,

je vis dans un état de poésie,

parce que pour moi vie et poésie c'est la même chose.
C'est pourquoi je voudrais en ces jours derniers
comme Titien une fois de plus peindre le corps
humain.

Étant poussière, mais poussière amoureuse.

Version française par François Lallier